

## Nos poètes du terroir

---



L'ABBE NANTEL terminait naguère la préface du livre où il présentait au public les *Fleurs de la poésie canadienne* en disant : “ Faire connaître nos poètes, c'est faire aimer davantage les grandes choses qu'ils ont chantées : la religion et la patrie. ” Or, dans ce tournoi littéraire,<sup>1</sup> la société Saint-Jean-Baptiste de Montréal invite les écrivains — et ceux qui aspirent à le devenir — à rappeler les faits et gestes de notre histoire. Pourquoi ne s'en trouverait-il pas un pour parler des poètes ? D'aucuns trouveront peut-être étrange que des poètes servent de thème à un travail consacré à l'évocation des figures héroïques et des gestes d'épopée ? C'est que, vus par certains côtés, nos poètes font figure de héros. Pour chanter la patrie canadienne, ils ont dû braver souvent le mépris des utilitaires et des indifférents. Ils ont dû compter toujours et uniquement sur leurs propres ressources pour lancer, dans un public où les intellectuels et les lettrés étaient l'espèce rare, le fruit de leurs inspirations et de leurs travaux. Certains même sont morts à la peine. Tel l'infortuné Crémazie, obligé de s'exiler pour avoir trop prêté l'oreille au chant des muses de la patrie. L'abbé Casgrain nous le montre, en effet, dans sa petite librairie de la rue de la Fabrique, “ accoudé nonchalamment sur une nouvelle édition de Lamartine ou de Sainte-Beuve ”, et “ oubliant d'escomp-

---

<sup>1</sup> Ce travail de M. Adolphe Robert, de Manchester, avait été préparé pour le dernier concours littéraire de la société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. L'un de nos directeurs, ayant eu l'occasion d'apprécier cette étude, l'a jugée “ intéressante à titre de coup d'oeil sur un aspect particulier de notre poésie canadienne ”, et il a proposé à l'auteur de la publier dans la *Revue canadienne*. — NOTE DE LA RÉDACTION.